

**Article de Mgr Pierre-André Fournier
Archevêque de Rimouski**

**Pour le journal *Progrès Écho*
Rimouski, le 28 octobre 2012**

« Team Kateri »

Quel privilège, et surtout quel bonheur, ce fut pour moi de participer dimanche dernier à Rome à la canonisation de Kateri Tekakwitha, dont le nom signifie « celle qui avance lentement ». Cette appellation fait référence à un épisode de son enfance, alors que la variole avait gravement altéré sa vue et laissé des cicatrices importantes sur son visage. Toutes ces marques sont disparues quelques instants après sa mort, alors qu'elle retrouvait sa beauté originelle.

Des « fans » de Kateri

Le lendemain de son élévation sur les autels – en même temps que six autres saints et saintes –, j'ai rencontré dans un restaurant un homme de Dallas qui portait un t-shirt avec ces mots « Team Kateri ». L'une de ses filles et l'une de ses petites-filles, présentes à cette occasion, ont reçu le nom de Kateri à leur naissance. Leur confiance en cette première sainte autochtone nord-américaine était évidente. Et ils n'étaient pas les seuls. Des milliers de Canadiens et d'Américains ont franchi la mer pour participer à ce moment historique. Il est très émouvant de voir comment cette jeune fille née d'un père mohawk et d'une mère algonquine est parvenue aussi rapidement à être saisie par l'essentiel du mystère chrétien : l'amitié avec le Christ et l'amour des autres, surtout des malades et des petits.

Très émouvant aussi...

Il est très émouvant aussi d'être témoins des liens nouveaux qui se sont créés à Rome entre autochtones et non-autochtones. Quant à moi, c'est un des plus beaux fruits de la canonisation. Des préjugés tombent de part et d'autre, des amitiés naissent. J'ai eu la grande joie de partager un repas festif avec un groupe d'Attikameks du Québec. Mgr Richard Smith, président de la Conférence des évêques catholiques du Canada, a bien décrit ces transformations intérieures lors de la messe d'action de grâce du 22 octobre : « De fait, nous avons bien besoin d'entendre aujourd'hui la leçon de Kateri! Nous ne portons peut-être pas de cicatrices physiques, mais bien des gens portent aujourd'hui des cicatrices affectives et psychologiques. Au lieu de la petite vérole, c'est la pauvreté, les dépendances, la solitude, les trahisons qui sont à l'origine de ces cicatrices. Elles montrent la souffrance qu'ont subie de nos jours des sœurs et des frères de Kateri dans les écoles résidentielles. Kateri nous enseigne qu'aucune blessure, si profonde soit-elle, ne saurait nous priver de l'espérance. »

Tout un exemple de foi et de courage!

Insultée, méprisée et menacée, elle s'enfuit des États-Unis pour se rendre à ce qui est devenu plus tard Kahnawake, près de Montréal, là où se trouvait une communauté chrétienne. Pendant trois ans, elle a donné le témoignage d'une vie chrétienne qui a rempli d'admiration les missionnaires jésuites. Dans son homélie, le Pape a salué cette première sainte amérindienne comme un modèle à suivre et à imiter dans un monde de plus en plus sécularisé : « Que son exemple, a-t-il déclaré, nous aide à vivre là où nous sommes, sans renier qui nous sommes, en aimant Jésus! »

Ses dernières paroles

« Jésus, je vous aime. » Telles furent les dernières paroles de sainte Kateri avant d'expirer. N'est-ce pas qu'une histoire si simple, si profonde, vécue dans la grande nature nous donne à nous aussi le goût de faire partie, comme ces gens de Dallas, de la « Team Kateri »?

+ *Pierre-André Fournier*
+ Mgr Pierre-André Fournier
Archevêque de Rimouski



Banderole de Kateri Tekakwitha suspendue devant la place Saint-Pierre.



Mgr Pierre-André Fournier, son frère Benoît, diacre, et deux membres de la communauté des Attikameks d'Obejiwan (près de Chibougamau).